

Sophie Hélaïne a toujours eu l'Europe « au cœur »

En charge d'évaluer la Politique agricole commune (PAC) à la Commission européenne, Sophie Hélaïne a partagé son expérience avec les élèves de seconde et de première du lycée Le Verrier.

Rencontre



Sophie Hélaïne. PHOTO: QUEST-FRANCE

Toute la journée est marquée par cette fierté qu'elle a eu du mal à dissimuler. « C'est génial » ; « C'est très puissant » ; « Je fais du prosélytisme européen » : ces phrases sont lâchées par Sophie Hélaïne, lors de sa visite au lycée Le Verrier, vendredi. Sophie est cheffe d'unité dans l'antenne du droit et de la politique des 27 : la Commission européenne.

« Je voulais être puéricultrice »

Mais, avant de travailler, au sein de l'une des principales institutions de l'Union européenne (UE), Sophie était une élève comme les autres au lycée saint-lois et vivait chez ses parents, à Cerisy-la-Forêt. À l'occasion de la Journée de l'Europe, ce lundi 9 mai, et grâce au programme Retour à l'école, mis en place en 2015, la Manchoise profite d'un retour dans sa région natale pour « éveiller la curiosité des élèves vis-à-vis de l'UE et de ses enjeux et montrer qu'elle n'est pas une entité abstraite. »

Dès 8 h, régulation des Gafam, programme Erasmus, Espace Schengen et conflit en Ukraine ont été évoqués devant une classe de seconde silencieuse. « Faire ce métier, c'était inné pour vous ? » demande une élève, au



Sophie Hélaïne, ici, dans son ancien lycée, Le Verrier, pour la présentation de son parcours devant des élèves de seconde et de première, le vendredi. PHOTO: QUEST-FRANCE

premier rang. Une question presque attendue pour celle qui a très vite eu l'Europe « en tête et au cœur », malgré des premières perspectives bien éloignées : « Je voulais être puéricultrice, mais je risquais de m'enfermer. Je n'avais pas du tout pensé à une prépa agronomie. Ça m'a plu car j'ai eu des cours intenses de maths, de biologie, de physique et de sciences. Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir toucher à tout. Il ne faut pas rester cloisonné. »

À la tête d'une équipe de dix-sept personnes

Pour l'étudiante brillante, c'est une année dans un abattoir qui va l'initier à ses premières responsabilités : « C'est un milieu très masculin où il ne faut pas se laisser faire et ne pas

hésiter à faire des blagues graveleuses », confie-t-elle, suscitant les rires de la jeune assemblée. C'est comme ça que Sophie a gravi les échelons : en assumant ses positions, et ce, dans les cinq langues qu'elle parle couramment.

Au siège de la Commission européenne, à Bruxelles, où elle s'installe en 2005, elle prend la tête d'une équipe de dix-sept personnes, afin « d'évaluer les performances de la Politique agricole commune (PAC), qui soutient les agriculteurs et garantit la sécurité alimentaire de l'Europe. »

En quinze ans d'exercice, elle liste ses réussites : « La sécurité alimentaire, la hausse des revenus des agriculteurs et une agriculture plus compétitive avec 20 % des échanges mondiaux réalisés par l'Union. »

Guillaume, un autre élève, s'interroge sur les mesures pour limiter la pollution. « Sur le climat et l'environnement, nous n'y sommes pas, avoue Sophie. Notre travail n'est pas juste de dire que l'activité agricole est source de pollution, mais nous accompagnons les agriculteurs qui sont la solution. »

Bientôt, elle doit repartir chez elle, à Bruxelles. De la Manche, elle garde la crème fraîche qui est son péché mignon. Mais pas seulement. « Quand je suis arrivée, c'était le crépuscule. Une lumière rasante soulignait le vert tendre du bocage. À chaque fois que je reviens, je me dis que la Manche c'est la richesse naturelle. » Poétesse, un autre talent à ajouter à son long CV.

Valentin LONGUET.